II.

SÉANCE DU SAMEDI 26 NOVEMBRE 1994

tenue à Fribourg sous la présidence
de M. Marcel PIÉRART

Après une brève séance administrative, deux conférences ont été entendues :

I. — M. Philippe FLEURY, professeur à l'Université de Caen, *Vitruve : l'architecte et l'écriture.*

L'œuvre de Vitruve entre dans le cadre général de ce que nous appelons la « littérature technique de l'Antiquité » avec tous les problèmes s'y rapportant : définition du mot « technique », statut des auteurs et destination des ouvrages, absence de fossé entre littérature « professionnelle » et littérature « tout court », inadéquation même du terme « professionnel »; mais le *De architectura* offre la particularité d'être la seule œuvre antique conservée traitant de cet art, la seule donc sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour essayer de comprendre les rapports d'un architecte avec l'écriture dans le monde romain à la charnière de la fin de la République et du début de l'Empire. Nous envisageons trois types de questions : — Qui était Vitruve? En quoi consistait son métier? Quelle était sa place dans la société? — Comment définir et classer son œuvre? Qu'a-t-il voulu faire? À qui s'est-il adressé? — Quelle idée se faisait-il lui-même de l'écriture? Comment concevait-il les rapports de l'architecte avec l'écriture?

Vitruve est un personnage fort mal connu. L'épigraphie ne nous apprend à peu près rien pour le moment et, dans ce qui nous reste de la littérature latine, entre le I^er^ et le V^e^ siècle, cinq auteurs seulement mentionnent son nom (Pline, Frontin, Cétius Faventinus qui fait un abrégé de son œuvre, Servius et Sidoine Apollinaire). Encore aucun de ces témoignages n'est-il simple : chacun suscite autant d'interrogations qu'il n'apporte de réponses, et l'information est maigre : un *Vitruvius* a écrit sur l'architecture, un *Vitruvius* a été responsable de l'adduction d'eau à Rome, un *Vitruvius* a été considéré comme auteur de référence sur les matériaux et les couleurs, sur les définitions en rapport avec l'architecture, au IV^e^ siècle un *Vitruvius* est le symbole de l'architecture par excellence. Même en admettant (ce qui est probable) que ces *Vitruvius* ne font qu'un, les renseignements les plus importants sont extraits de l'œuvre elle-même (particulièrement des préfaces des livres I et VI); nous apprenons ainsi que ses parents se sont souciés de son éducation et qu'il a acquis une culture encyclopédique, qu'il se considère bien lui-même comme un *architectus* puisqu'il parle des *ceteri architecturi*, mais qu'il a été peu connu. Rien ne permet d'affirmer qu'il eut une clientèle privée, mais il fait état de ses activités d'*architectus* public dans trois domaines : l'artillerie, la construction d'édifices publics et l'adduction d'eau (ce dernier point étant peu assuré). Les recherches sur le statut social de l'auteur sont probablement celles sur lesquelles il reste le plus à faire. Il a été montré depuis longtemps que l'hypothèse de P. THIELSCHER faisant de Vitruve un *praefectus fabrum* (et l'identifiant avec Mamurra) n'était guère soutenable. P. GROS a présenté récemment une hypothèse faisant de lui un *apparitor*. Cette perspective permet une lecture nouvelle et éclairante du *De architectura* sur bien des aspects, mais elle ne reste qu'une hypothèse. Il apparaît en tout cas clairement que si Vitruve fut bien un homme de métier, il écrivit en tant que théoricien, théoricien qui se considère au terme d'une évolution

et qui entreprend de décrire l'architecture comme un tout fini alors qu'elle est en pleine évolution.

L'œuvre de Vitruve est à l'image du personnage : originale, difficile à classer, souvent aussi mal exploitée. Les progrès sur la connaissance du *De architectura* ont été importants ces dernières années grâce notamment à des travaux comme ceux de P. GROS et de B. WESENBERG, grâce aussi aux progrès faits dans la connaissance de la pratique et de la typologie architecturales à l'époque hellénistique. Mais c'est par le biais du livre X, celui sur les machines, que nous tentons de discerner les perspectives de l'auteur, car, lorsque Vitruve rédige son traité, il existe déjà un certain nombre d'ouvrages « mécaniques ». Il avait des modèles à sa disposition pour quasiment la totalité du livre X et il s'est inséré dans des genres déjà codifiés, mais, et c'est là toute son originalité, il est le premier, le seul connu en tout cas, à avoir rassemblé tous ces genres en une « somme mécanique » en un seul volume. Il s'adresse clairement à des commanditaires, non à des exécutants, mais il suit en fait deux perspectives contradictoires : une perspective utilitaire (en donnant à ses lecteurs des indications pratiques, brèves mais précises) et une perspective « culturelle » (en cherchant à les informer et à leur faire comprendre les principes, non la réalisation). La formule suivie par Vitruve ne semble pas avoir été reprise par la suite, de même qu'il ne paraît pas avoir exercé une grande influence sur la mécanique ultérieure. La méthode d'analyse et de confrontation utilisée pour le livre X ne peut être appliquée exactement de la même manière aux livres sur l'*aedificatio* parce que nous n'avons pas conservé les autres traités, mais, d'après ce que nous pouvons savoir, l'originalité de Vitruve semble tenir là aussi à la conception encyclopédique et au mélange de perspectives diverses.

Pour chercher à comprendre l'idée que Vitruve lui-même se faisait de ses rapports avec la littérature, nous disposons de quelques indications éparses dans le *De architectura,* à commencer par deux phrases diversement comprises au début du livre I (1, 1, 3 : *ut [architectus] litteratus sit*; 1, 1, 4 : *litteras architectum scire oportet, uti commentariis memoriam firmiorem efficere possit*). Nous proposons de traduire la deuxième par « il faut que l'architecte ait des lettres pour pouvoir donner de lui un souvenir plus durable en rédigeant des commentaires ». Cette interprétation nous paraît rendre compte des idées exprimées ailleurs par Vitruve sur la littérature : dans la préface du livre VI par exemple, il indique qu'elle est pour lui source de notoriété. Vitruve se situe à une époque où la littérature et l'érudition connaissent un essor remarquable à Rome (construction des premières bibliothèques publiques) et il nous apparaît comme un homme aimant l'écriture et considérant du devoir de l'architecte de s'exprimer par écrit sur son art. Il a par ailleurs reçu une solide formation grammaticale et rhétorique. Il reconnaît certes ces imperfections dans le domaine littéraire, mais, même s'il s'en défend, il y a chez lui application des principes de la rhétorique, aussi bien au niveau du vocabulaire employé par les définitions de l'architecture qu'au niveau de l'organisation de l'énoncé. Voir à ce sujet les travaux de L. CALLEBAT qui ont aussi mis en évidence la nature de la langue vitruvienne mêlant éléments de langue populaire (voire négligence du langage) et souci esthétique.

II. — M^me^ Danielle VAN MAL-MAEDER (Gronigue et Lausanne), *L'âne d'or ou les métamorphoses du récit : illustration de la subjectivité humaine.*

L'unité de composition des *Métamorphoses* d'Apulée est une question qui, quoique débattue de longue date, n'a pas encore épuisé l'intérêt des chercheurs. Deux camps s'affrontent sur ce terrain : d'un côté, les partisans d'une vue unitaire

de l'œuvre, qui avancent principalement comme preuve d'une composition soignée la récurrence de thèmes et de motifs dans les *Métamorphoses*; de l'autre, ceux pour qui ce roman est un assemblage parfois hâtif de matériaux narratifs originellement indépendants les uns des autres; les tenants de cette opinion brandissent comme arguments les contradictions et autres inconsistances qu'ils détectent tout au long du roman. Les métamorphoses de la maison de Milon — qui ne cesse de s'agrandir entre les livres 1 et 4 — et celles du train de vie qui y est mené — tantôt misérable, tantôt royal — semblent constituer l'une de ces contradictions. Mais elle n'est qu'apparente. Cette « inconsistance » relève en réalité du domaine des techniques narratives mises en œuvre dans ce roman.

L'agrandissement progressif de la maison de Milon trouve ainsi son explication dans le principe d' « économie narrative » cher à Apulée, principe selon lequel les objets et personnages de l'histoire, voire les motifs régissant les actes décrits, ne sont mentionnés que lorsque la logique du récit l'exige : c'est-à-dire qu'ils sont portés à l'existence au moment où ils ont un rôle à jouer dans l'histoire et qu'ils se doivent de venir enrichir l'univers romanesque. Selon ce principe, la demeure de Milon se dote petit à petit, chaque fois que la nécessité s'en fait ressentir, de nouvelles pièces et de nouveaux meubles.

Outre ce principe du déploiement progressif des données narratives, l'alternance des narrateurs dans le récit explique aussi les métamorphoses de la maison de Milon et de son train de vie : trois narrateurs différents la décrivent, qui possèdent tous trois leur propre point de vue et leur intention propre. Au livre 1, alors que Lucius, le héros de l'histoire, fait part à une hôtelière de son intention d'aller loger quelques jours chez Milon, celle-ci, très intéressée de ce client potentiel, s'adonne avec verve à une description diffamatoire de Milon et de sa maison, qu'elle décrit comme un misérable taudis. Au livre 4, la maison de Milon est mentionnée dans une joute oratoire opposant deux troupes de brigands rivales se vantant de leurs exploits, et y apparaît comme une riche et vaste demeure, grouillant de serviteurs apeurés. Entre ces deux extrêmes, enfin, le héros et narrateur principal, Lucius, mentionne à diverses reprises divers éléments concernant la demeure de son hôte Milon et son train de vie. Or, son discours varie, tantôt positif, tantôt négatif, reflétant les changements d'humeurs du personnage à tel ou tel moment de l'histoire. Ainsi, chaque narrateur module son discours en fonction du résultat qu'il veut obtenir, du message qu'il veut faire passer, ou de son état d'esprit, bref, en fonction de sa subjectivité. Et c'est ainsi que le lecteur se trouve confronté à différentes images que différents narrateurs donnent d'une seule et même réalité.

D'autres contradictions ou inconsistances des *Métamorphoses*, dont on a cru qu'elles provenaient de la contamination des diverses sources auxquelles Apulée aurait puisé ou, pire encore, qu'elles étaient dues à l'incompétence et à la nonchalence de l'auteur, trouvent pareillement leur explication dans les techniques narratives mises en œuvre dans ce roman, où le texte se déploie petit à petit selon la perspective toute subjective de l'acteur/narrateur Lucius et des autres narrateurs auxquels celui-ci cède parfois la parole. Les *Métamorphoses* constituent une œuvre soigneusement composée, dont l'unité réside peut-être avant tout dans la maîtrise des techniques narratives qui y sont déployées.

III.

SÉANCE DU DIMANCHE 7 MAI 1995

tenue à Fribourg sous la présidence
de M. Marcel PIÉRART

Les superbes découvertes de la villa romaine de Vallon, richement décorée de mosaïques, invitaient à réunir le groupe — une fois n'est pas coutume — au même endroit que l'hiver précédent. C'est à Fribourg que se trouvent les ateliers de restauration des trouvailles de ce petit village de la Broye. La journée était dédiée à la mémoire de Denis van BERCHEM, ancien président du Groupe, décédé en 1994, à laquelle fut consacré la matinée. Après une évocation du savant et de l'ami par le président, deux conférences furent entendues dans des domaines auxquels il s'était intéressé de près :

— M. Alexandru AVRAM, de Bucarest, *Les Grecs des rives de la Mer noire : le traité de Rome et de Callatis.*

— M. Michel TARPIN, de Grenoble, *Blé et vici : du recensus de César à l'organisation augustéenne de Rome.*

L'après-midi a été consacré à la présentation des découvertes de Vallon avec la participation de M. François GUEX, archéologue cantonal, et des membres de son équipe. Les projets de restauration et d'exposition des découvertes ont été dévoilés aux membres du groupe, qui se transportèrent au siège du Service archéologique cantonal pour y visiter les ateliers de restauration. Le dévouement de tous les collaborateurs du Service assura le succès de la journée.

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 25 NOVEMBRE 1995

tenue à Neuchâtel sous la présidence
de M. Marcel PIÉRART

Après une brève séance administrative, deux conférences ont été entendues :

I. — M. Olivier CURTY (Fribourg), *Quelques observations sur « Les Oligarques » de Jules Isaac.*

Jules ISAAC, universitaire français de la première moitié du siècle, a vu sa proche famille mourir dans les camps de concentration en 1943. Il avait rédigé en 1942 un pamphlet intitulé *Les Oligarques* qui, partant du principe que l'histoire se répète, soulignait la ressemblance frappante entre les événements subis par la France à son époque avec le tristement célèbre phénomène de la collaboration et ceux qui se passèrent à Athènes, à la fin du V^e^ siècle avant J.-C., lorsque les